



La seconde mort d'Émile Masson

Ronan Le Coadic

► **To cite this version:**

Ronan Le Coadic. La seconde mort d'Émile Masson. GUICHARD-CLAUDIC, LACOMBE et PINOT. De Bretagne et d'ailleurs, Presses universitaires de Rennes, pp.149-153, 2004. hal-00870446

HAL Id: hal-00870446

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00870446>

Submitted on 7 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article de Ronan LE COADIC paru dans :
GUICHARD-CLAUDIC, LACOMBE et PAPINOT (ed.), *De Bretagne et d'ailleurs*,
Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 149-153.

La seconde mort d'Émile Masson

Émile Masson, décédé dans la nuit du 8 au 9 février 1923 à l'âge de cinquante-quatre ans, sombra rapidement dans l'oubli. Pourquoi n'en eût-il pas été ainsi, d'ailleurs, puisque tel est le lot des humains ? C'est que, pour certaines exceptions, « la mort est le commencement de l'immortalité », selon le mot de Robespierre¹. Certes, Masson ne fut ni un héros tragique, ni un grand artiste, ni l'auteur d'une œuvre immense. L'immortalité eût donc été un manteau un peu large pour ses frères épaulés. Néanmoins, l'amnésie quasi-totale qui l'entoure encore à présent constitue une seconde mort injuste, presque aussi cruelle que la première, pour cet humaniste chaleureux qui mourut fou...

Pour quelle raison devrions-nous donc nous souvenir de cet obscur professeur d'anglais du lycée de Pontivy ? Il faudrait un livre entier pour l'expliquer et je préfère inviter le lecteur curieux à se pencher sur les rares ouvrages disponibles². Disons simplement que méditer les idées et les actes d'Émile Masson en ce début de XXI^e siècle sanglant me paraît de la plus grande utilité.

Son œuvre est tout entière axée sur la libération de l'homme et sur les conditions qui peuvent, selon lui, permettre de l'opérer. Il accorde une place essentielle à l'éducation, se pose des questions audacieuses sur le rôle de l'autorité et souligne

¹ À la Convention nationale, discours du 8 thermidor an II.

² Trois ouvrages sont actuellement disponibles en librairie sur Émile Masson :

- J. Didier et Marielle Giraud, *Émile Masson professeur de liberté*, Chamalières, Éditions Canope, 1991, que je recommande de lire en premier.
- Émile Masson, *Les Bretons et le socialisme, présentation et notes par Jean-Yves Guiomar*, Paris, Maspéro, 1972.
- Fañch Broudig, *Eun dra bennag a zo da jeñch er bed. Emile Masson ha "Brug" 1913-1914*, Brest, Brud nevez, 2003.

On peut également télécharger l'un des livres d'Émile Masson, *Utopie des îles bienheureuses*, sur le site de la bibliothèque nationale : <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-101797>. Je signale, enfin, quelques sites internet qui évoquent la figure d'Émile Masson :

- Mon propre site : www.breizh.net/identity/galleg/masson_emile.htm
- Le site « Recherche sur l'anarchisme » de Ronald Creagh : http://melior.univ-montp3.fr/ra_forum/fr/individus/masson_emile/masson.e_f_index.html
- Le site de Fañch Broudig : <http://perso.wanadoo.fr/fanch.broudic/>
- Le site « Brest rive droite » des élèves du lycée Javouhey-Kerbonne de Brest : <http://perso.wanadoo.fr/jk-brest/rivedr/masson.htm>
- Le site de Yann-Fañch Kemener : <http://www.kemener.com/emile-masson.htm>
- « Temps noir », le site d'un mouvement libertaire breton : <http://www.tempsnoirs.lautre.net/UntitledFrameset-1.htm>
- Le site de SAT, l'Association Mondiale Anationale (en espéranto) : <http://www.marktplatz-deutschland.de/rsabg/pic2/sat-kulturo/portretoj/portretoj.html>

que les hommes ne peuvent se libérer pleinement que si leur singularité est reconnue. La société à laquelle il aspire est à la fois cosmopolite et écologique. Son éthique de l'action, fondée sur la pédagogie, la tolérance et la non-violence, rappelle celle de Gandhi.

Toute sa vie, malgré une faiblesse attendrissante, il s'efforce de mettre ses actes en accord avec sa pensée. Il est un père exceptionnel ; sans doute à l'époque le seul père de la région à changer les couches de son bébé. Il est un enseignant hors norme, pratiquant – à une époque où les établissements scolaires évoquent des casernes – une pédagogie non autoritaire, trilingue (breton, anglais, français) et fondée sur des relations de réciprocité avec ses élèves. Il s'efforce d'être un « professeur de liberté », crée, pour ce faire, une revue bilingue, *Brug*, destinée à semer des idées libertaires dans les campagnes bretonnes. Il fait preuve de la plus grande tolérance tout au long de sa vie. Il est dreyfusard puis pacifiste en pleine Première Guerre mondiale. Alors, pourquoi un homme aussi exceptionnel, qui fut l'ami de Kropotkine, de Louise Michel, Jean Grave, Élisée Reclus, Charles Péguy ou Romain Rolland n'a-t-il pas laissé plus de traces ? Pourquoi cette seconde mort ?

Les raisons qui sont généralement avancées à ce sujet sont circonstancielles. Masson aurait été oublié parce qu'il n'avait pas fondé une organisation, un groupe de disciples ou un courant idéologique susceptible de diffuser ses idées après sa mort. Libertaire et non-violent, son message aurait été brouillé par l'épopée sanglante des anarchistes illégalistes de la bande à Bonnot. En outre, le développement d'un socialisme autoritaire aurait conduit à placer une chape de plomb sur les penseurs socialistes originaux, en particulier les libertaires. Enfin, la pudeur de son fils Michel, maire de Pontivy, aurait nui à la diffusion de sa légende. Certes, tous ces arguments paraissent très valables. Néanmoins, ils semblent insuffisants pour comprendre l'amnésie qui a frappé à la fois le milieu enseignant (Émile Masson a écrit des ouvrages de valeur sur la pédagogie), le monde des idées (il fut un intellectuel original), le mouvement anarchiste (dont il était l'un des membres actifs), le mouvement pacifiste (il fut l'une des rares voix pacifistes en pleine Première Guerre mondiale), la gauche bretonne (dont il fut l'un des théoriciens), le mouvement breton (auquel il a plus ou moins appartenu) et les Bretons en général (auxquels il a consacré des centaines de pages émouvantes et intelligentes).

En fait, il n'a pas seulement été « oublié » mais refoulé de la mémoire collective des uns et des autres, parce que ses idées dérangeaient : elles constituaient un grain de sable dans la machine à vulgate. En effet, sa pensée était complexe alors que la pensée politique – de gauche comme de droite – est duale : pour rassembler les troupes ou les suffrages des électeurs, il faut en effet mobiliser sur des clivages simples qui permettent de désigner un adversaire et de communier autour d'une même identité. À cet égard, toutes les dichotomies sont les bienvenues, même fondées sur les stéréotypes les plus éculés.

Pourquoi Masson a-t-il été oublié de la gauche bretonne ? Sans doute parce qu'il ne s'inscrivait pas complètement dans les clivages essentiels de la vie politique de l'époque : cléricaux/anticléricaux et rouges/blancs. D'une part, c'était un athée tolérant et ouvert aux interrogations spirituelles, qui s'exclamait : « Comme vous êtes bien tous les mêmes, vous autres, hommes de partis ! que vous soyez curés ou bouffe-curés³ ! » D'autre part, c'était un homme de gauche qui aimait d'une amitié sincère et travaillait volontiers avec des hommes de droite comme de gauche.

³ Lettre à Louis et Gabrielle Bouët, 4 août 1917.

Pourquoi a-t-il été oublié des anarchistes ? Probablement parce qu'il ne se conformait pas aux contrastes fondateurs de l'anarchie : anarchiste/autoritaire, nationaliste/antinationaliste. Profondément anarchiste et hostile à toute autorité imposée, il croyait pourtant au rôle de l'autorité morale pour parvenir à la libération de l'homme. Il pensait qu'il fallait que des « individus audacieux, qui ont de leur humanité un orgueil sublime⁴ » montrent la voie aux autres ; des « héros » qui « créent de la beauté⁵ » ; des « professeurs de liberté⁶ » qui « éveillent les consciences ». D'autre part, bien qu'opposé à la création d'un État breton, il se disait parfois « nationaliste », au sens où il considérait que la Bretagne constituait une nation qui méritait d'être reconnue. Il pensait (comme Gandhi à propos de l'Inde) qu'un tel nationalisme était la voie de l'internationalisme et de l'amour de l'humanité. Pourquoi a-t-il été oublié du mouvement breton ? Vraisemblablement parce qu'il n'analysait pas la société en termes d'antagonisme Bretagne/France, qu'il n'opposait pas le nationalisme breton au nationalisme français et qu'il était défavorable à la création d'un État breton.

Ce n'est pas tout. Masson ne dérangeait pas seulement par la complexité de sa pensée mais aussi parce qu'il était un intellectuel breton. Il aurait certes pu, comme tant d'autres, être un intellectuel originaire de Bretagne. Mais, un « Bas-Breton » vivant à Pontivy et tentant d'incorporer la question bretonne à l'humanisme le plus universel pouvait difficilement être crédible dans les milieux intellectuels parisiens (en dehors des quelques personnes qui le connaissaient directement). On était soit intellectuel, soit breton ; il avait d'ailleurs parfaitement analysé ce mécanisme de discrimination inconsciente qui rendait dérisoire toute évocation de la bretonnité. D'ailleurs, l'emploi du passé est-il de mise ? La question bretonne n'est-elle pas toujours aussi dérisoire aujourd'hui ? « Est dérisoire aux yeux de l'Autre, c'est-à-dire futile et sans conséquence, cela même qu'il a contribué à futiliser mais dont il sent que la menace ne pèse pas encore sur lui », écrit Édouard Glissant⁷.

Enfin, la pensée de Masson – si tant est qu'ils l'eussent connue – était dérangeante à l'époque pour l'immense majorité des Bretons, engagés dans un long processus d'effacement de leur spécificité, motivé par une honte d'eux-mêmes que Masson a très bien décrite. Les ouvriers, écrivait-il, « manifestent pour leur langue un mépris de civilisés⁸ » et les intellectuels bretons, « nourris aux lettres françaises et latines, considèrent qu'un honnête homme (un bon Français) commence par cesser d'être breton⁹. »

Masson a donc été oublié. À juste titre, semble-t-il, puisqu'il ennuyait manifestement tout le monde ! Aujourd'hui, cependant, est-il toujours pertinent de le refouler de nos mémoires ? ou ne serait-il pas fécond de le redécouvrir et de l'étudier ? Face aux importantes mutations que connaît notre monde, à la crise de confiance des citoyens dans le régime représentatif et à la misère idéologique ambiante, est-il opportun de mobiliser la population sur les vieux réflexes stato-nationaux français ? C'est ce que semble faire une partie de la gauche aujourd'hui, qui ranime les clivages du XIX^e siècle, choisit la voie du laïcisme contre la laïcité ouverte, ne propose ni solution

⁴ Émile Masson (*alias* Brenn), « Démocrates ou aristocrates », in *La Guerre sociale* n° 7, première année, 30 janvier/5 février 1907.

⁵ Émile Masson (*alias* Ewan Gwesnou), *Antée, les Bretons et le socialisme*, in Guiomar 1972, p. 217.

⁶ Lettre à Jean Grave du 29 août 1908.

⁷ Édouard Glissant, *Le Discours antillais*, Paris, Éditions du Seuil, 1981, p. 55.

⁸ Masson, *Antée*, in Guiomar 1972, p. 207.

⁹ Émile Masson (*alias* Rèr-Houarn), « Alcooliques et bretons... toujours ! », *Brug*, janvier 1914.

démocratique nouvelle à la question de l'altérité ni projet de société émancipateur, mais diabolise « la mondialisation », l'Europe et la décentralisation... Pourtant, au lieu de recomposer des clivages binaires, ne serait-il pas fécond de développer une pensée complexe, à la hauteur de la complexité des enjeux contemporains ? Émile Masson peut nous y aider.